

Poètes de tout terrain...

Spectacle. Le premier grand slam national s'est tenu les 26 et 27 juin, au Lieu unique, à Nantes.

Nantes, envoyé spécial.

« On est fabricants en texture/ Dépoussiéreurs de belles phrases/ Des hommes de lettres minuscules/ Qui dépassent de leur bas de casse/ Redécouvreurs d'idées fugaces/ Qui passent en fredonnant/ Certaines sont coriaces/ Mais autant en emporte le temps. » Cet échantillon de *Poètes tous terrains*, slam sous forme d'autoportrait créé par le Théâtre 95 de Cergy, donne le ton. Poèmes d'amour, pamphlets, confessions personnelles, tirades comiques... Le slam dans toute sa richesse s'est invité le temps d'un week-end au Lieu unique, cette ancienne usine LU reconstruite en lieu culturel.

« L'endroit est national, voire international, mais n'oublie pas sa dimension municipale », explique Jean Blaise, fondateur et directeur du Lieu unique, et qui a entre

autres à son actif la première édition de la Nuit blanche à Paris. Ainsi est le slam qu'il accueille : des poètes de différentes villes (Montpellier, Nantes, Paris, Strasbourg...) viennent concourir pour représenter le slam français lors du grand slam américain à New Mexico. Hors compétition, des écoliers et d'autres invités présentent leurs créations au public.

Créé à Chicago dans les années quatre-vingt, arrivé en France depuis presque dix ans, le slam se veut un genre poétique à part entière. Mieux, il refuse toute classification étroite : « On n'est pas perdu dans le slam, car il se limite à une scène, un micro et une bande de poètes. Il n'y a pas de frontières dans le slam. Le slam n'est pas un genre », explique Ben Dover. Il se présente comme un outil de démocratisation de la poésie. La règle principale du slam est sans doute celle-ci : un minimum de contraintes pour un

maximum de styles. Tout le monde peut y participer, quels que soient la manière ou le sujet traité. Les équipes sont constituées de quatre poètes qui présentent leurs créations selon un ordre déterminé par tirage au sort. Seule la durée maximale de la prestation – trois minutes dix – est imposée, faute de quoi le poète est pénalisé. L'utilisation de musique et d'accessoires est interdite, car le slam repose sur sa seule force verbale. Quant au public, il est sollicité : loin d'être passif, il est désigné pour constituer un jury populaire hétéroclite qui note les prestations et a de plus le droit d'exprimer sa satisfaction ou son ennui au cours de la prestation du poète. Un tour de repêchage permet à une équipe de revenir dans la compétition. Diversité, qualité et liberté sont donc les maîtres mots du slam. Le premier principe affirmé par le code d'honneur du slam n'est-il pas d'« évo-

luer dans un environnement où la liberté d'expression, l'autodétermination et la recherche de la créativité sont des droits inaliénables » ?

Le Lieu unique a ainsi vu défiler de multiples styles. Une des espèces du genre slam est par exemple le poème doucet, à la limite de la berceuse, de Walicée de Forcalquier. Ou, avec la même tendresse, l'évocation des petites faiblesses féminines, par Déborah du Bistrot de la Cité de Rennes, teintée d'une douce dérision et dans une atmosphère intime. Qu'elle fasse partie des trois finalistes tente du reste à faire oublier la masculinité dominante du tournoi. Cela dit, tendresse et intimité ne sont pas pour autant absentes grâce au texte de Youn, camarade de Déborah, sur la rupture ou encore à Lo Glasman du Théâtre 95 et à son ode lyrique à l'aimée. « Le slam n'est pas que politique : il doit toucher », af-

firme avec force Eliane, soixante-treize ans, doyenne de ce grand slam. D'un autre genre, les poèmes mi-chantés mi-parlés à la Jacques Brel (*Ça continue de la Crêmerie de Besançon* n'est pas sans rappeler le fameux *Au suivant*) dialoguent avec les chansons surréalistes cocasses (*Moi, mes enfants, ils m'aiment...* ou *Le Douanier de l'Antarctique* du Parisien Gaël d'Aux cent kilos). Ou, de manière humoristique mais tout en finesse, Normal de Pantin prend la parole : « Le slam, c'est bien mais ça manque de concret et de pratique. Donc j'ai intitulé mon texte *Technique de dragage*. » S'ensuit un poème sous forme de QCM décalé et plaisant. Dans la même veine, on se souviendra des calembours de Paul Cash de l'Abacadabar : « C'est un poème pour ma copine. Ma copine la bouteille... » Digne de Boby Lapointe, un brin

copine la bouteille était une femme fatale... » Enfin, affirmant de manière explicite un engagement omniprésent dans le slam, les réquisitoires scandés, à l'instar d'*Occident* d'Adil MC de Sète, confèrent aux textes des accents rap.

Un niveau de qualité : c'est ce qu'on retiendra de ce premier tournoi national de slam. Un projet d'édition réunira les participants du grand slam dans l'anthologie de la slam poésie 2004. Un livret a été publié à l'occasion du slam pour Amnesty International, autour de la journée mondiale de soutien aux victimes de tortures. Sur cet engagement profond du slam, on peut encore citer le Théâtre 95 : « Alors, quand la pupille fuit/ Et que le cafard pillule/ Le poète, c'est celui qu'on appelle/ Pour faire passer la pilule. »

Laurent Morin

Site Internet de la Fédération française de slam poésie :